

Lectures : Is 61, 1-9 ; Apoc 1, 5-8 ; Lc 4, 16-21

SOYONS UN PEUPLE D'ESPÉRANCE

Chers amis,
diocésaines et diocésains,

Chaque année, la messe chrismale constitue un rassemblement unique de communion et d'unité. À cette occasion, la parole de Dieu met en évidence le grand programme messianique de Jésus qui marque en même temps l'engagement de l'Église dans la mouvance de l'Esprit.

Jésus choisit la synagogue de Nazareth, « où il avait grandi », pour inaugurer sa mission. À deux reprises ce soir nous avons entendu résonner ces paroles : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction ; il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ».

En cette messe où nous venons de consacrer l'huile sainte, le saint-chrême, il est bon de nous rappeler que, toutes et tous, nous avons généralement été marqués par cette huile à deux reprises, lors de notre baptême et de notre confirmation. Nous avons donc reçu l'onction de l'Unique Esprit et nous avons été envoyés « porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ».

Quant aux prêtres dont nous fêtons ce soir le ministère, ils ont été consacrés une troisième fois avec le saint-chrême lorsqu'ils ont été ordonnés et configurés au Christ, chef de l'Église. L'évêque en a même été marqué une 4^e fois lors de son ordination épiscopale, probablement parce qu'il en avait davantage besoin ! Le sacerdoce des prêtres et de l'évêque est au service du sacerdoce des baptisés. Les prêtres sont des messagers vivants par lequel le Christ ne cesse de construire et de conduire son Église. En d'autres mots, nous sommes ordonnés pour que l'onction de l'Esprit fasse son œuvre chez tous les baptisés afin que l'Église entière soit porteuse de la Bonne Nouvelle pour les pauvres du monde entier.

Oui, l'Église est porteuse d'une Bonne Nouvelle ! Il faut pourtant avouer cependant que, depuis quelques mois, voire même au cours des dernières années, pour s'en tenir à la période récente, l'Église ne semble pas toujours être « à la hauteur » de la Bonne Nouvelle qu'elle est responsable de porter. À certains moments, notre pauvre Église se trouve parfois au cœur de controverses qu'on pourrait qualifier de mauvaises nouvelles. Inutile de rappeler ici tous les marqueurs qui rendent difficile le pèlerinage du peuple de Dieu en notre monde.

Mais quoi penser? Comment réagir? En tant que pasteur, je ne peux laisser passer cette occasion sans y apporter humblement un peu de lumière, sans proposer quelques pistes de réflexion, d'action et de prière. Je voudrais ainsi vous partager mon espérance malgré les passages difficiles que nous devons traverser.

1° Ma première considération est la suivante : si la nature humaine est marquée de fragilité, de bassesses et de condition pécheresse, il n'en reste pas moins que notre être chrétien a reçu l'onction de l'Esprit du Seigneur. Et cette onction, nous la diffusons dans tous les sacrements (qui sont des signes de Dieu) comme dans tous les gestes de la mission chrétienne. Comme nous le rappelait la 2^e lecture de tantôt, c'est Jésus « le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre ». C'est lui « qui nous aime, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père ». « La gloire et la puissance » sont à Lui, non pas à ses serviteurs, non pas à nous. C'est le Christ qui, au premier chef, reçoit la mission de travailler ce monde de l'intérieur et de conduire le peuple de Dieu. Nous, comme Église du Seigneur, nous avons la responsabilité de ne pas oublier en qui nous avons mis notre espérance et de nous engager à bout de bras à annoncer l'Évangile. En ces jours saints, prions le Seigneur de nous aider les uns, les unes et les autres à nous tourner vers Lui, surtout aux moments difficiles, car en Lui seul est notre confiance et notre joie.

2° Ma deuxième constatation est doublée d'un grand désir. Il semble bien que nos attentes soient très élevées, trop élevées sans doute, lorsqu'il s'agit de nos chefs religieux. Nous voulons qu'ils soient d'excellents communicateurs et de fins pédagogues, solides dans la foi, aimables dans leurs relations, saints dans leur vie. Je me réjouis de cette recherche d'excellence, car l'évangile ne mérite rien de moins que de vrais témoins qui savent non seulement expliquer, enseigner et accompagner, mais vivre et rayonner de la foi. Il me semble par contre que nous sommes parfois durs, non seulement envers l'Église, mais envers notre société en général. Nous jugeons avec grande sévérité le moindre geste qui peut être maladroit et la moindre parole désobligeante. Mais avons-nous pour nous-mêmes cette même sévérité ? L'apprentissage progressif et l'expression d'une vraie conversion peut permettre d'aller jusqu'au pardon véritable pour faire en sorte que la route puisse se continuer.

3° Enfin une troisième constatation où je voudrais ouvrir des volets sur l'avenir. Faute de bonne compréhension du message évangélique de toujours, nous nous surprenons parfois à affubler l'Église de tous les maux et lui faire ainsi mauvaise presse. Dans cette voie, nous n'arrêtons pas de scruter maladivement les erreurs du passé, sans regarder l'avenir devant nous. On a dit et répété, ces dernières années, que les québécois avaient encore à se réconcilier avec leur passé... alors que — faut-il le rappeler — Dieu vient toujours de l'avenir, alors que souvent nous sommes tournés vers le passé. Nous préférons aussi parfois nous arrêter ou nous figer sur nos perceptions personnelles qui sont nécessai-

rement partielles, sans donner confiance à la mission de l'Église qui veut aller de l'avant comme l'Esprit de Dieu nous y pousse.

Dans notre diocèse, nous sommes à travailler dans la suite des Forums en Église. Nous faisons-nous un devoir de nous y engager résolument ? À l'automne se tiendra un synode au niveau de l'Église universelle sur la nouvelle évangélisation. Cet événement coïncidera avec l'ouverture de l'« Année de la foi », voulue par Benoît XVI pour mieux découvrir où nous en sommes dans notre cheminement, 50 ans après le Concile de Vatican II. Il y a là des chances et des voies d'avenir pour poursuivre la mission de Jésus et du peuple qu'il s'est acquis. Comme le disait il y a déjà longtemps le pape Jean XXIII, la foi de l'Église ne saurait changer, mais sa façon de vivre et d'annoncer cette foi doit se transformer et s'ajuster à un monde en pleine mutation. Que Marie nous y aide, elle qui est dite « Étoile de la nouvelle évangélisation ». En un moment crucial du ministère de Jésus, elle avait dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'Il vous dira » !

En tout cet avenir, soyons en relation les uns avec les autres. Je porte la conviction profonde que l'avenir de l'Église passe avant tout dans les bonnes relations que nous saurons bâtir entre nous, bien avant l'aménagement des structures et des services administratifs que nous pouvons mettre en place.

* * * * *

En ces jours où nous célébrons la victoire de la vie sur la mort, croyons qu'au-delà de tout calvaire se lève un matin pascal. Oui, croyons que l'amour l'emporte sur la haine et ne laissons pas nos cœurs s'aigrir ou nos esprits se décourager. Notre foi est un trésor précieux, et notre Église, malgré ses limites évoquées, demeure une famille de foi, d'espérance et d'amour, rassemblée par un Père tout-aimant autour d'un Frère vivant, animé par un Esprit de liberté.

Au cœur d'un monde incertain, liés entre nous, célébrons la Pâque du Christ. L'Esprit de Dieu nous confie une « Très Bonne Nouvelle », une Nouvelle insurpassable à proclamer au monde entier. Même si nous devons souvent avancer à contre-courant des modes et des tendances, soyons donc une peuple d'espérance. Amen.

† Dorylas Moreau